

mal jugé par son pupille, sans qu'il lui fût possible de se justifier.

M. Daverny arriva à Villiers vers le milieu du jour; il s'était informé de la demeure de M. Villemont quand il aperçut celui-ci à une petite distance, donnant des ordres à un conducteur de travaux. De son côté, Francis avait reconnu son tuteur, et, surpris, charmé, il se hâta de venir au-devant de lui. Le jeune homme était encore pâle, quoiqu'il affirmât que toute trace de son indisposition eût disparu. Après avoir serré la main de Marcel, il lui dit :

— Quel heureux hasard vous amène dans ce pays ? mon cher tuteur.

— Ce n'est point le hasard, mais le désir de te voir et de te gronder. Comment, Monsieur, risquer sa vie; il est malade; tout cela sans en prévenir ses amis, et comme s'il doutait de l'intérêt qu'on lui porte.

— Qui donc vous a mis au courant de cette aventure ? demanda Francis souriant.

— Un témoin oculaire dont j'ignore encore le nom, mais que tu dois connaître, car je lui ai entendu dire que ne pouvant t'adresser lui-même le témoignage de sa sympathique admiration, il t'avait laissé sa carte.